

Mon éducation (The Exemplary Death of Marcus Licinius Crassus)

Comme le titre de cette œuvre l'indique – et peut-être aussi comme son prénom l'évoque – Aurélien Gamboni a reçu une éducation classique et connaît ses lettres latines. Revisitant l'histoire – ou plutôt la légende – de la mort de Marcus Licinius Crassus (115-53 av. J.-C.), l'artiste propose pour l'exposition *_Aurum* au CentrePasquArt de Bienne (1) une nouvelle version de son installation de 2007 (2) en réalisant une série de dessins inédits. Tel un chemin de croix, quatorze séquences présentent chacune une étape du destin funeste du général que l'artiste décrit sur des petites plaquettes dorées : I. Crassus déclare la guerre aux Parthes, II. Manifestation des Romains, III. Imprécations d'Ateius contre l'armée, IV. Rencontre avec les émissaires parthes, V. Le pont détruit par la foudre, VI. Noyade du cheval, VII. Crassus laisse choir les entrailles du sacrifice, VIII. Trahison d'Ariamnes, X. Les aigles récalcitrants, XI. Mort du fils, XII. Fuite dans la montagne, XIII. Le piège de Surena, XIV. La mise à mort de Crassus. Certaines illustrations relèvent de sources classiques comme les pièces d'or gravées à l'effigie de Crassus ou la citation en grec de l'émissaire parthe disant « Crassus, il croîtra du poil dans le creux de ma main plus tôt que tu ne verras Séleucie ». (3) D'autres au contraire sont des citations plus contemporaines qui soulignent les goûts personnels de l'artiste, notamment « Romani ite domum » tirée d'une scène du film *Life of Brian* des Monty Python. (4) Ces dessins à l'encre de Chine, à la ligne épaisse et anguleuse ainsi que leurs cadres en bois calciné participent à l'ambiance de mauvais augure qui règne autour de cet homme politique romain, assoiffé de pouvoir et surnommé « Le Riche ». A l'aube de l'impérialisme, Crassus exprime le premier à Rome la puissance de l'argent.

La mort singulière de Crassus se voyant verser de l'or fondu dans la gorge en guise d'exécution est également représentée dans l'installation par le moulage en négatif d'un tube digestif doré à la feuille et posé sur un tas de cendre. Il s'agit là d'une iconographie quelque peu inattendue par rapport aux traditionnels portraits en buste des personnages historiques. Avec un humour certain, Gamboni nous montre les dessous de l'histoire ! Il érige les parties les plus viles et les plus informes du corps humain en sculpture dorée. Il imagine ainsi les entrailles de Crassus telles qu'on aurait pu les retrouver à la suite d'une fouille archéologique ou telles un *memento mori* dénonçant la vanité de notre cupidité. Cette légende populaire a conservé toute son actualité dans notre société étouffée par le matérialisme et dans laquelle l'or n'est plus que symbole de puissance économique et politique.

Caroline Nicod, historienne de l'art, Bienne
2008

Notes

1 *_Aurum*. L'or dans l'art contemporain, cat. CentrePasquArt, Biel/Bienne, Nuremberg, Verlag für moderne Kunst, 2008.

2 Unter 30 V. Junge Schweizer Kunst. Jeune Art Suisse, cat. exp. CentrePasquArt, Biel/Bienne, 2007, pp. 15-17.

3 L'artiste se réfère à Plutarque, Les vies des hommes illustres, traduit par Jacques Amyot, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2000, ainsi qu'à Lucius Annaeus Florus, Abrégé de l'histoire de Rome, traduit par F. Ragon, Paris: C. Panckoucke, 1826.

4 Selon les informations de l'artiste.

